

musica 2015

N° 38

Samedi 3 octobre 2015 à 20h30
Palais de la musique et des congrès - Salle Érasme

Orchestre symphonique de la Radio de Cologne

Concert de clôture



© WDR/Mischa Salevic

WDR Sinfonieorchester Köln

GrauSchumacher Piano Duo (*ptyx*, *MACCHINE IN ECHO*)

Direction, **Peter Rundel**

Helmut Lachenmann

Tableau (1988) / 10 min.
orchestre

Hanspeter Kyburz

ptyx (2015) / 15 min.
deux pianos solos

création mondiale, co-commande Tage für Neue Musik Zürich / Musica

Tristan Murail

Reflections / Reflets (2013) / 18 min.
orchestre

I. Spleen / Quand le ciel bas et lourd...
II. High Voltage / Haute tension

entracte

Luca Francesconi

MACCHINE IN ECHO (2015) / 22 min.

concerto pour deux pianos et orchestre

création française, co-commande Westdeutscher Rundfunk dans le cadre de Musik der Zeit / Wiener Konzerthaus avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens / Musica

Retrouvez ce concert sur France Musique lundi 19 octobre à partir de 20h
fréquence 95.0 à Strasbourg / www.francemusique.fr (disponible pendant un mois)
et sur WDR3 le 10 février 2016 / www.wdr3.de

Concert dédié à la mémoire de Marcel Rudloff, ancien Maire de Strasbourg et Président
de la Région Alsace.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Les Dernières Nouvelles d'Alsace, partenaires de Musica, parrainent le concert de clôture

fondation suisse pour la culture
prohelvetia



FIN DU CONCERT : 22H15

Pour le grand concert de clôture du festival, les deux pièces en création de Hanspeter Kyburz et Luca Francesconi se jouent du répertoire pour deux pianos, avec ou sans orchestre. Deuxième rendez-vous en 2015 avec Andreas Grau, Götz Schumacher et Peter Rundel, qui sont les solistes et le chef éclairés de ces nouvelles partitions.

On avait quitté l'Orchestre de la Radio de Cologne en 2013 avec des souvenirs majeurs et les musiques de Jonathan Harvey, Georges Aperghis ou Francesco Filidei en tête. De retour au festival, la phalange de Rhénanie – une des meilleures en Europe qui se consacre principalement aux répertoires des XIX^e et XX^e siècles et à la création – poursuit ce parcours cosmopolite et représentatif de l'Europe musicale. Il vient aussi conclure l'hommage à Helmut Lachenmann initié en tout début de festival, avec *Tableau*, une fascinante partition des années 80, entrée en 2011 au panthéon des orchestres, grâce aux Berliner Philharmoniker et son chef Sir Simon Rattle.

L'exercice si particulier du concerto pour deux pianos est généralement motivé par la rencontre entre un compositeur et un duo. Ce fut le cas pour un des plus célèbres d'entre eux, celui qui reste un modèle pour beaucoup de compositeurs, celui qui réunit en 1973 à New York autour de Luciano Berio, le duo de pianistes Bruno Canino et Antonio Ballista, le New York Philharmonic et Pierre Boulez.

Cet héritage, Luca Francesconi – qui fut un proche collaborateur de Berio – le connaît mieux que personne. Après la création récente de son dernier *Concerto pour piano* (à Porto en 2013), gageons qu'il se souvienne du commentaire de son maître : « La relation entre solistes et orchestre est un problème qui doit être éternellement repris et résolu, et le mot "concerto" ne peut être pris que comme une métaphore. » Une métaphore que filera sans doute Hanspeter Kyburz – lui aussi auteur d'un *Klavierkonzert*, créé en 2000 avec l'Ensemble Modern Orchestra et George Benjamin.

Les œuvres

Helmut Lachenmann *Tableau* (1988)

Cinq larges séquences de signaux à un et deux tons joués par plusieurs instruments (la séquence la plus simple se compose d'un unique son tenu) balisent un espace dans lequel se rencontrent des archétypes sonores, entre mixture intérieurement agitée et bruit rythmé. Ainsi, quelque chose de moins cérémonieux sort de l'éprouvette, un « précipité » d'éléments magiques. L'ordre, une structure froide, laisse encore ouvert tout le champ des possibles, libère le regard en coulisses, à savoir dans la corporalité même des objets sonores, signifiant une écoute observante, où le langage des éléments d'expression mis en œuvre révèle l'absence de langage éloquent. Premier pas, sans cesse renouvelé, dans la recherche de formes de communication sans espoir.

Helmut Lachenmann
Traduction, Architexte

Hanspeter Kyburz *ptyx* (2015) **création mondiale**

En grec ancien, le mot « ptyx » était essentiellement utilisé dans un contexte poétique : il désignait les plis qui révèlent l'inattendu, les anfractuosités d'une gorge ou les méandres artistiques des strophes d'un chant.

Si c'est en cherchant un hapax legomenon pour son *Sonnet en X* que Mallarmé a trouvé le terme « ptyx », c'est grâce à ce mot que j'ai moi-même découvert le poème de Mallarmé. Contrairement à la structure traditionnelle du sonnet, Mallarmé utilise non pas quatre mais deux rimes seulement : « ix » et « or », dont la fonction sonore est d'ouvrir et de fermer. Cette relation antithétique se retrouve aussi dans la sémantique des métaphores, de sorte que le basculement entre des domaines antinomiques (intérieur-extérieur, vivant-mort, éphémère-éternel, etc.) dicte aussi la forme.

Si les notions d'ouverture et de fermeture nous sont si familières pour la construction des périodes en musique tonale, l'idée de reconstruire ces fonctions dans un contexte atonal nous paraît des plus étranges. Dans la rhétorique antique, le basculement entre des contraires ressentis comme complémentaires était déjà jugé fondamental à la dynamique interne d'une structure rythmique, ainsi qu'à la cohésion de la phrase musicale comme un tout faisant sens.

C'est précisément cette idée d'un mouvement antithétique qui façonne le morceau : une improvisation formelle, comparable à une fantaisie romantique qui, dans le basculement des caractères musicaux, cherche à s'ancrer dans des antinomies simples.

Hanspeter Kyburz
Traduction, Architexte

Tristan Murail *Reflections / Reflets* (2013)

Tristan Murail a choisi un titre bilingue pour cette œuvre symphonique. Le français a une signification plutôt étroite, car il ne désigne que le reflet visible. L'anglais revêt en revanche une signification plus large : il renvoie à l'étude des sentiments, des situations et des objets (la « réflexion » en français), et englobe des compositions antérieures de Murail et de ceux qu'il admire. Ces dernières années, sa musique a pris des tonalités plus sombres, et multiplie les références. Il en va ainsi de la structure de la « Promenade » moussorgskienne des *Légendes urbaines* (2006). *Reflections / Reflets* part dans ces deux directions.

Spleen, le célèbre poème de Baudelaire extrait des *Fleurs du mal*, sur lequel repose le premier des *Reflections / Reflets*, se rapproche fortement de Murail. Il renferme des leitmotifs de ses œuvres précédentes, à la fois visuels (cieux imposants) et sonores (cloches) ou mêlant les deux (pluie). Il avait essayé une première fois d'adapter ce poème quand il avait 17 ans et se souvient qu'il n'était « évidemment pas très heureux » à cette époque-là. *Spleen* exprime avec puissance l'angoisse psychique plus grandiose de Baudelaire. Le vers final, qui constitue le paroxysme de quatre poèmes portant le même titre, possède une beauté linguistique dévastatrice. Le premier vers, « Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle », a l'impact le plus pénétrant selon l'interprétation qu'en fait Murail en 2013 – du cluster micro-tonal en *flatterzunge* des flûtes au début jusqu'aux trémolos de violon qui n'est pas sans évoquer les « Nuages » de *Nocturnes*, le triptyque symphonique de Debussy.

Tout comme *Reflections / Reflets*, le mot « Spleen » revêt un sens concret et un sens abstrait en anglais, alors qu'il ne désigne que la mélancolie en français. Vers la fin du mouvement, les cloches hurlantes de Baudelaire sonnent avec furie. Elles suivent le spectre harmonique de la grande cloche ténor de la cathédrale de Winchester, tel que révélé par Jonathan Harvey dans son œuvre pour bande huit pistes, intitulée *Mortuos plango, vivos voco* (1980). Murail rend ainsi parfaitement hommage à feu son grand ami anglais. D'autres clins d'œil musicaux à *Lachrymae* (2011) pour flûte en sol et quintette à cordes, composé par Murail lui-même, complètent les réflexions stygiennes.

Le virtuose « High Voltage / Haute tension » est un remède à action rapide contre le désespoir proto-symboliste. Murail s'inscrit depuis longtemps dans la grande tradition de la musique française qui consiste à dépeindre le monde naturel, depuis *La Poule* de Rameau ou *La Mer* de Debussy, mais il s'en écarte ici pour s'adonner au genre « feu d'artifice », allumant la mèche et se tenant bien en retrait aux côtés de Haendel, de Stravinsky et de Debussy.

Le titre *Reflections / Reflets* est approprié à un autre égard encore : le compositeur cherche à faire de ces pièces les premiers éléments d'un cycle, qui s'apparente à *Portulan*, son cycle de musique de chambre composé de sept pièces, débuté en 1998.

Roderick Chadwick
Traduction, Architexte

Luca Francesconi *MACCHINE IN ECHO* (2015) **création française**

Il y a dans le *pianoforte* quelque chose de rituel qui m'a toujours fasciné. Une action primale qui consiste à frapper une corde, ou mieux, un matériau vibrant, qui déchaîne des forces profondes.

Cette action s'étend sur un large éventail de fréquences et avec une mécanique de percussion extrêmement sophistiquée qui autorise l'agilité, la vitesse et les nuances les plus infimes.

L'instrument est suspendu dans les airs, comme dans une contradiction et un équilibre parfait entre forces instinctives et organisation rationnelle élaborée. Imaginez si nous avions deux de ces machines infernales ?

J'ai attendu des années avant de composer pour deux pianos. Et finalement, j'en ai l'occasion.

Donc, marteaux, miroirs, frappes, concentrique, rétrograde, multiplications, inversions des registres, harmonies, bruit, rythme, rotation, duel, résonance, extrêmes.

La puissance de deux pianos est effrayante.

Il y a aussi un orchestre symphonique.

Le premier titre de la pièce était « motivations extrêmes », pour souligner cette lutte entre les énergies dionysiaques et le pouvoir des structures.

J'aime profondément le jeu des miroirs et les multiplications captivantes des deux pianos avec l'orchestre : il s'agit d'une source infinie de significations. Des significations que je dois trouver, malgré la déstructuration de la réalité qui nous entoure.

En petite touche de rappel de cette résistance tenace, j'ai intégré un bref hommage au *Concerto pour deux pianos* de Luciano Berio, l'une des pièces qui m'ont profondément marqué.

Luca Francesconi
Traduction, Architexte

Les compositeurs

Helmut Lachenmann

Allemagne (1935)

Helmut Lachenmann est l'un des plus grands représentants de la musique allemande des XX et XXI^e siècles. Depuis la fin des années 1960, il développe une « musique concrète instrumentale » faite principalement de sonorités « bruitistes » produites par les instruments traditionnels. L'idée de départ demeure toujours la même : « une musique qui part de l'interrogation du geste et de l'énergie ». Il interroge notamment des figures traditionnelles comme le trémolo, le vibrato ou le glissando sous le rapport de l'énergie. Il utilise également de multiples modes de jeu et manipulations de l'instrument, et conçoit un classement de cet univers sonore en combinant plusieurs critères. Son catalogue explore les petites formations (*Salut für Caudwell* pour deux guitaristes, 1977 ; *Gran Torso* pour quatuor à cordes, 1971/88) comme la musique d'ensemble (*Concertini*, 2005) et d'orchestre (*Kontrakadenz* 1970-71, *Ausklang* pour piano et orchestre, 1984-85), sans oublier le répertoire vocal (*GOT LOST*, 2007-09 ; l'opéra *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern*, 1990-96). Helmut Lachenmann étudie le piano et la composition dans sa ville natale de Stuttgart, puis poursuit sa formation à Venise auprès de Luigi Nono qui aura une influence déterminante sur lui.

Au cours de sa carrière, il embrasse une large activité de pédagogue, que ce soit comme professeur de composition aux Musikhochschulen de Hanovre (1976-81) et Stuttgart (1981-99) ou lors de très nombreux séminaires de composition à travers le monde. Il reçoit en 2008 le Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière. En 2015, de nombreuses manifestations rendent hommage à l'importance de compositeur dans le paysage musical contemporain à l'occasion de son 80^e anniversaire.

www.breitkopf.com

Hanspeter Kyburz

Suisse (1960)

Profondément influencé par la philosophie, Hanspeter Kyburz aborde la composition à la manière d'un chercheur. À chaque nouvelle œuvre, le parcours qui mène à son achèvement est jalonné de choix méticuleux, d'observations et d'une longue recherche de solutions. À deux reprises, il suspend son activité de compositeur pour engager une réflexion sur son propre travail : sur le matériau, avant la composition de *Cells* (1993-94), puis sur l'harmonie, après le quintette *Danse aveugle* (1997).

À partir de *Cells*, Hanspeter Kyburz utilise systématiquement des algorithmes pour agencer ses objets musicaux et il a fréquemment recours à la spatialisation pour doter ce matériau de contours nets et précis. Le résultat sonore n'est toutefois pas un langage abstrait mais une musique raffinée et sensuelle : « Je veux associer l'aspect émotionnel, corporel, personnel, intuitif, non rationnel à ces aspects théoriques qui pour moi doivent être toujours reliés à l'existence même de l'œuvre ». Sa seconde réflexion sur l'harmonie aboutit à l'élaboration d'un nouveau type de tonalité, marquée par une harmonie claire, une richesse des timbres, une prédilection pour les registres aigus et une virtuosité débordante.

Formé auprès de Gösta Neuwirth et de Hans Zender, titulaire du prix d'encouragement de l'Académie des Arts de Berlin en 1996 et du prix de la Fondation Ernst von Siemens en 2000, Hanspeter Kyburz est professeur de composition à la Hochschule für Musik de Berlin depuis 1997. Il a également enseigné dans différents studios d'électroacoustique, à l'Académie d'été de Darmstadt et à la Musikhochschule de Bâle. Sa dernière œuvre *ancepts* a été créée en avril 2015 par l'Ensemble Modern. Il est professeur invité de la première Académie de composition Philippe Manoury - festival Musica.

www.breitkopf.com

Tristan Murail

France (1947)

Tristan Murail, l'un des pères du courant spectral, est animé depuis ses débuts par un esprit d'exploration du monde des sons et de recherche, tant sur le plan technologique que compositionnel. Les progrès de l'informatique musicale lui permettent d'effectuer un travail approfondi sur la notion de « spectre sonore ». Ainsi dans *Gondwana* (1980), il construit des sons complexes par addition de composantes instrumentales. Les « accords » résultants sont alors davantage perçus comme des timbres que comme des harmonies. La pensée formelle de Tristan Murail évolue, au cours de sa production, vers des modèles de plus en plus complexes. Si ses premières œuvres (notamment *Sables*, 1974) se caractérisent par une absence de rupture dans le développement musical, il s'oriente par la suite vers un langage plus souple introduisant des éléments de discontinuité, d'imprévisibilité, de contrastes et d'opposition (*Sillages* pour orchestre, 1984 ; *Serendib*, 1992). La dimension mélodique prend une part de plus en plus active dans l'élaboration formelle, il élargit ses modèles sonores (*L'esprit des dunes*, 1994 ; *Le Lac*, 2001 ; *Paludes*, 2011, créée à Musica).

Ancien étudiant d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris, il fonde en 1973 avec Michaël Levinas et Roger Tessier l'ensemble « L'Itinéraire », véritable laboratoire de recherche, et développe au sein de l'Ircam le programme d'aide

à la composition « Patchwork » (1991-97). De 1997 à 2011, il est professeur de composition à l'Université Columbia de New York. En 2015, *Travel Notes* pour deux pianos et deux percussions est créée au Lincoln Center Festival de New York. Un enregistrement rassemblant *Le Partage des eaux*, *Contes cruels* et *Sillages* est sorti en 2015 sous le label aeon.

www.tristanmurail.com / www.henry-lemoine.com

Luca Francesconi Italie (1956)

« La musique doit être une expérience riche qui implique notre esprit au-delà de sa séduction sensorielle immédiate : c'est une danse profonde entre l'instinct et la raison, continuellement à la recherche d'un équilibre ». Cette quête d'équilibre amène Luca Francesconi à explorer sans relâche la zone liminale entre son et sens, conscient et inconscient. Tissu à la fois complexe et transparent qui se nourrit d'une polyphonie de langages et recourt à la microtonalité, son écriture virtuose articule dynamisme et statisme, explore les vastes potentialités des timbres instrumentaux et peut faire appel à l'électronique comme outil de synthèse et d'exploration de la matière sonore. Son catalogue comprend cinq opéras radiophoniques et plusieurs opéras scéniques qui font régulièrement appel aux technologies multimédias (*Lips, Eyes, Bang*, 1998). Il a composé des œuvres pour la voix comme *Etymo II* (2005) et *Attraverso* (2010), de nombreux concertos – dont *Kubrick's Bone* (2005) pour cymbalum –, plusieurs quatuors à cordes et pièces solistes. Parmi ses œuvres orchestrales, on peut citer *Wanderer* (1998-99) et *Cobalt, Scarlet* (1999-2000).

Élève de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio dont il fut l'assistant (1981-84), initié au jazz à Boston, fondateur en 1990 du studio milanais Agon - Acoustique Informatique Musique, il enseigne la composition depuis 25 ans. De 2008 à 2012, il est le directeur artistique de la section musique de la Biennale de Venise. En 2013, il est compositeur en résidence à la Casa da Música de Porto. Son concerto pour violon *Duende - The Dark Notes* est créé en 2014 par Leila Josefowicz à Stockholm puis repris en 2015 aux BBC Proms.

www.ricordi.it

Les interprètes

Peter Rundel, Direction
Allemagne

Une profondeur dans l'approche des partitions de tous styles et époques allée à une grande créativité dramatique ont fait de Peter Rundel l'un des chefs les plus renommés et les plus recherchés d'Europe. D'abord violoniste – notamment à l'Ensemble Modern de 1984 à 1996 – Peter Rundel s'est formé à la direction d'orchestre auprès de Michael Gielen et de Peter Eötvös. Il se distingue par la diversité de ses projets, à la tête des plus grands orchestres et ensembles européens. Son éclectisme musical l'amène à interpréter aussi bien Monteverdi, Mozart et Wagner qu'à participer à de nombreuses créations de Goebbels, Fedele, Mantovani ou Fujikura. Co-directeur de l'Orchestre Royal Philharmonique de Flandres avec Philippe Herreweghe jusqu'en 2001, Peter Rundel est chef d'orchestre titulaire du Remix Ensemble depuis 2005. Il est en outre régulièrement invité par de grandes formations orchestrales comme le Bayerischer Rundfunk, le Deutsches Symphonie Orchester Berlin ou le WDR Sinfonieorchester Köln et collabore régulièrement avec l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien ou musikFabrik.

Parmi les très nombreux projets de Peter Rundel en 2015-16, citons les créations des opéras *Wilde* de Hector Parra aux Schwetzingen Festspiele et *AGOTA* de Helmut Oehring au Hessisches Staatstheater Wiesbaden. Il vient de créer l'opéra *Giordano Bruno* de Francesco Filidei à Porto et à Musica.

www.karstenwitt.com

GrauSchumacher Piano Duo (Andreas Grau et Götz Schumacher)
Allemagne

Explorant depuis près de trente ans les répertoires de musique de chambre et d'orchestre, Andreas Grau et Götz Schumacher se sont peu à peu imposés comme l'un des meilleurs duos de piano de la scène actuelle.

Toujours captivantes, leurs interprétations précises et expressives, inspirées et parfaitement maîtrisées leur valent d'être invités dans de prestigieux festivals et salles de concerts et de travailler sous la direction de chefs tels Lothar Zagrosek, Kent Nagano, Georges Prêtre et Zubin Mehta.

Le duo n'hésite pas à sortir des sentiers battus à travers des collaborations originales : avec l'acteur Klaus Maria Brandauer pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ou avec le vidéaste Stephan Boehme pour *Kosmos*, dialogue synesthésique entre les arts visuels et les musiques de Messiaen, Bartók, Crumb, Kurtág, Eötvös et Stockhausen.

Le soin qu'ils apportent à l'élaboration de leurs programmes, habilement construits et innovants, se révèle aussi à travers leur riche discographie largement récompensée par la critique.

Andreas Grau et Götz Schumacher ont récemment créé le concerto *Zones de turbulences* de Philippe Manoury, repris en 2014 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ils seront prochainement en concert au Wigmore Hall de Londres et à la Tonhalle Zürich.

www.karstenwitt.com / www.grau-schumacher.de

WDR Sinfonieorchester Köln Allemagne

Le WDR Sinfonieorchester de Cologne est fondé en 1947 sous les auspices de la radio régionale Nordwestdeutscher Rundfunk. Depuis, la notoriété de l'orchestre n'a cessé de croître, en partie grâce à ses nombreuses collaborations avec des chefs, solistes et compositeurs de renom. Ses partenariats réguliers avec les salles et festivals les plus importants ainsi que ses tournées à travers le monde ont hissé l'orchestre au premier plan de la scène internationale. Outre la qualité de ses interprétations des œuvres classiques et romantiques, l'orchestre s'est forgé une solide réputation dans la défense du répertoire contemporain. *Die Jakobsleiter* de Schoenberg en 1961, *Requiem für einen jungen Dichter* de Zimmermann en 1969, *Coro* de Berio en 1976, *The Desert Music* de Reich en 1984 ou encore *IMA* d'Eötvös en 2002 font partie des œuvres – pour la plupart commandées par la WDR – créées par l'orchestre de Cologne.

Succédant à Semyon Bychkov, le finlandais Jukka-Pekka Saraste est le directeur musical de l'orchestre depuis la saison 2010-11. Ces dernières années, le WDR Sinfonieorchester a notamment créé *Fiori di Fiori* de Francesco Filidei (repris à Musica) et le concerto pour violon *Aufgang* de Pascal Dusapin avec Renaud Capuçon.

L'orchestre sera prochainement en tournée en Chine. En 2016, il créera le concerto pour main gauche et orchestre *Left, alone* de Hans Abrahamsen avec Alexandre Tharaud.

www.wdr.de

Musica 2015, c'est fini ! Toute l'équipe a été très heureuse de vous accueillir et vous donne rendez-vous le 23 septembre 2016 pour la prochaine édition !

.....
www.festival-musica.org
.....

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)
La Ville de Strasbourg
La Région Alsace
Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Editeurs de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
Fondation Jean-Luc Lagardère
Adami (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes)
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Région Alsace à travers le dispositif Programme en Alsace (HEAR) pour l'Académie de composition Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Fonds pour la Création Musicale (FCM)
ARTE
Société Générale
Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine / Impuls neue Musik
Marie-José Wenger

avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gilmeister
Lagoona
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

les partenaires médias

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Conservatoire de Strasbourg
Espace Apollonia
École supérieure d'art dramatique du TNS
FSMA (Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace)
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Jazzdor
Musées de la Ville de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg
Philharmonie de Paris
Rectorat de Strasbourg
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg

festival

musica
2015

17 sept — 3 oct
Strasbourg